

Évaluation de ViRAJ

Rapport technique #2

« Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans: leurs connaissances, l'effet du passé de violence et analyse fine des changements d'attitudes.»

par

Francine Lavoie et Sophie Boivin

en collaboration avec

l'organisme Entraide Jeunesse Québec

et Valentina Trotta

Mai 2011

Pour citation : Lavoie, F., Boivin, S., Trotta, V., & Perron, G. (2011). *Évaluation de ViRAJ. Rapport technique #2. Impact du programme révisé de prévention de la violence dans les couples adolescents chez des élèves de 15 et 16 ans : leurs connaissances, l'effet du passé de violence et analyse fine des changements d'attitudes.* Document inédit, Entraide Jeunesse Québec, Québec, Canada.

Pour toutes informations :

entraidejeunesse@globetrotter.net

francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Remerciements

Ce rapport n'aurait pu exister sans le travail de Valentina Trotta que nous remercions. Elle fut responsable de façon bénévole de la préparation de l'enquête et de la collecte des données en tant que stagiaire à Québec de l'Université de Florence. D'autres remerciements vont à l'ensemble des intervenants d'Entraide Jeunesse Québec pour leur rôle déterminant dans cette évaluation, en particulier les animateurs Félix Joyal Lacerte et Amélie Gagné-Fournier. Entraide Jeunesse Québec a joué le rôle de maître d'œuvre dans ce projet sous la direction de Guillaume Perron. L'école secondaire et ses enseignants ont aussi soutenu ce projet et aidé à le mener à terme. Nous devons finalement remercier les élèves qui ont accepté de répondre aux questionnaires avec sérieux.

Table des matières

Remerciements	2
Table des matières	3
Résumé	4
Introduction	5
<i>Objectifs de l'étude, hypothèses et questions abordées dans le rapport technique #2</i>	5
<i>Figure 1. Modèle logique de ViRAJ.</i>	7
Mesures	8
Résultats	9
<i>Retour sur l'équivalence des groupes</i>	9
<i>Tableau 1. Fréquences des variables sociodémographiques en fonction de la condition d'appartenance (vérification de l'équivalence des groupes).</i>	10
<i>Impact sur les connaissances</i>	11
<i>Analyse fine des changements d'attitudes</i>	12
<i>Tableau 3. Pourcentages de filles et de garçons en désaccord avec les items d'attitudes selon le temps de mesure</i>	14
<i>Influence du statut de violence passée sur l'impact du programme</i>	16
<i>Tableau 4. ANCOVA en fonction de la condition et du genre</i>	17
Conclusion	17
Références	20
Annexe 1.	21
Annexe 2.	22
Annexe 3.	23

Résumé

Ce rapport technique #2 présente des résultats complémentaires de l'évaluation de ViRAJ décrite au rapport technique #1. Il s'agit d'un programme de prévention de deux rencontres en classe qui vise à prévenir la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et à promouvoir les relations égalitaires. L'étude a été réalisée selon un schème quasi-expérimental auprès de 12 classes d'élèves de secondaire IV ($N = 263$) dans une école de la région de Québec. Il s'agissait de comparer à deux moments de mesure les données d'élèves recevant ViRAJ à ceux d'élèves ne le recevant pas. Les jeunes rejoints avaient en moyenne 15.4 ans, dont 142 filles et 119 garçons. Deux jeunes ont omis de mentionner leur genre. Deux nouvelles questions sont abordées : quel est l'impact du programme sur les connaissances et est-ce que les jeunes ayant vécu auparavant de la violence au sein du couple, soit comme victime soit comme agresseur, retirent des bénéfices de la participation à ce programme au même titre que ceux sans passé de violence. De plus, les items d'attitudes sont analysés de façon détaillée afin d'identifier les thèmes modifiés et ceux qui sont demeurés stables. Les résultats indiquent qu'un statut antérieur de victime et d'agresseur au sein du couple n'entraîne aucune modification quant à l'efficacité du programme. De façon générale, les jeunes qui ont participé au programme ViRAJ ont de meilleures attitudes et connaissances sur la violence au sein du couple. Trois des cinq items de connaissance ont connu une amélioration significative à la suite du programme, mais il existe certaines variations liées au genre. Une analyse plus détaillée des items d'attitudes révèle une augmentation significative des pourcentages de jeunes qui désapprouvent la violence sur 13 des 27 items. Dix items présentent un effet plafond au départ qui limite l'amélioration possible des jeunes sur ces attitudes. En conclusion, le programme ViRAJ se révèle efficace à modifier certaines connaissances et attitudes de réprobation de la violence. Le programme n'influence pas négativement des victimes ou des agresseurs et peut donc être offert avec confiance; tous les types de jeunes en bénéficiant, tant ceux jamais impliqués dans une relation violente que ceux l'ayant déjà été. Des pistes d'améliorations sont proposées tant sur l'offre du programme complet que sur des ajouts à faire sur la violence verbale. Rappelons que cet impact favorable a découlé d'une offre de programme respectant la philosophie et la pédagogie de ViRAJ, en particulier l'animation par un homme et une femme.

Introduction

Le rapport technique #1 analysait l'impact sur les attitudes et le sentiment d'efficacité dans les relations de couple, alors que le rapport technique #2 ajoute l'étude des connaissances et tient compte de l'effet du programme auprès de jeunes déjà impliqués dans la violence en plus de fournir une analyse détaillée des modifications aux items d'attitudes.

La violence durant les fréquentations amoureuses semble survenir tôt chez les adolescents. Les répercussions sur la santé physique, mentale et sexuelle qui en découlent et le nombre de jeunes touchés font de ce phénomène un problème de santé publique important, tant au Québec que dans d'autres pays (Fernet, 2002). Au Québec, une seule enquête, réalisée par l'Institut de la Statistique du Québec, offre des données représentatives pour les jeunes âgés de 16 ans (Lavoie & Vézina, 2001). Cette enquête indique que chez les filles de 16 ans qui ont fréquenté un partenaire, environ une sur trois rapporte avoir vécu au cours de la dernière année de la violence psychologique, une sur cinq de la violence physique et une sur dix de la violence sexuelle. Selon cette même enquête, on estime que parmi des garçons de 16 ans, 19% dévoilent avoir infligé de la violence psychologique et 10% indiquent avoir infligé de la violence physique. Une étude plus récente menée à Montréal auprès de jeunes de 12 à 17 ans sur les agressions commises dans la dernière année au sein des fréquentations amoureuses, montre que les taux varient selon l'âge : 13% des élèves de secondaire I et 20% de secondaire V admettent avoir été victimes de violence psychologique, 12% en secondaire I et 19% en secondaire V reconnaissent avoir vécu de la violence physique de la part de leur partenaire et de 8 à 9% des élèves de ces mêmes niveaux scolaires avouent avoir été victimes de violence sexuelle (Riberdy & Tourigny, 2009).

Objectifs de l'étude, hypothèses et questions abordées dans le rapport technique #2

L'étude en est une d'évaluation d'impact du programme de prévention ViRAJ. Le programme suggère qu'augmenter les attitudes antiviolence, les connaissances et le sentiment d'efficacité à résoudre des problèmes interpersonnels aura pour effet de prévenir ou de mieux répondre à une agression psychologique ou sexuelle dans un couple ou lors d'une relation d'un soir. Ce programme est décrit dans un manuel détaillé disponible à <http://viraj.psy.ulaval.ca/>. Le modèle logique guidant l'évaluation est illustré à la Figure 1.

Les hypothèses à la base de l'étude du rapport technique #2 sont :

- 1) Après avoir reçu le programme ViRAJ, le groupe expérimental rapportera des connaissances plus appropriées face à la violence en comparaison du groupe contrôle.
- 2) Ces changements favorables se retrouveront chez les deux sexes.
- 3) Avoir été victime ou agresseur ne nuira pas à l'impact favorable du programme sur les attitudes et les connaissances.

Une question de recherche est d'identifier des items précis d'attitudes que le programme a permis de modifier ainsi que ceux qui n'ont pas été influencés. Il sera également intéressant de préciser s'il y a eu une influence négative du programme pour certaines attitudes.

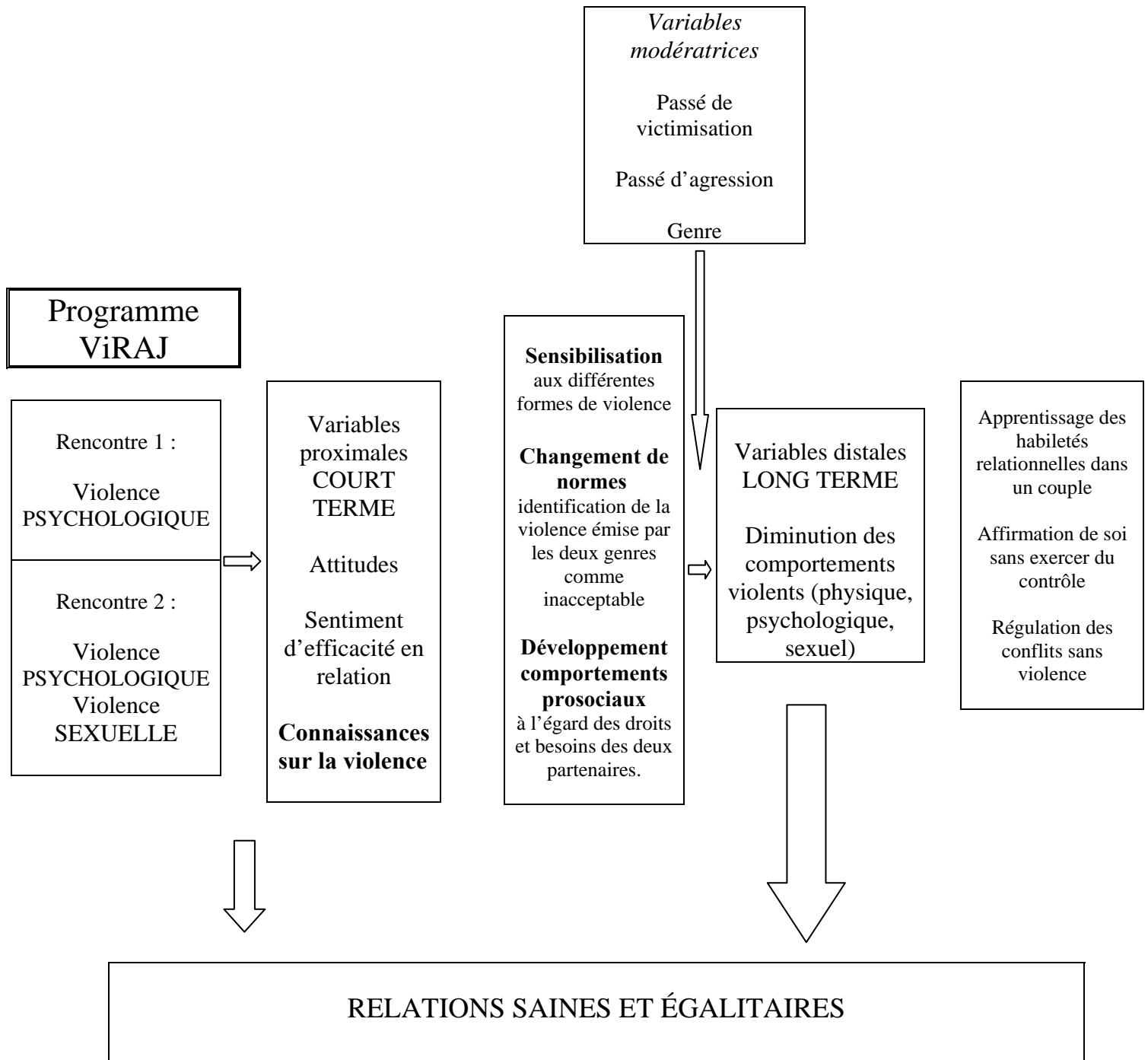


Figure 1. Modèle logique de ViRAJ.

Mesures

La méthode générale est décrite dans le rapport technique #1. Seules les échelles de connaissances, de comportements de victimisation et de comportements d'agression seront rappelées ici.

L'échelle de connaissances. Cinq items sont étudiés. Le tableau 2 les rapporte. Ces items proviennent du questionnaire sur la violence chez les jeunes de Lavoie, Dufort, Hébert, & Vézina (1997). Ils étaient insérés au sein du questionnaire d'attitudes. La consistance interne est de .17. Ce faible résultat, fréquent dans les mesures de connaissances, indique qu'il n'est pas possible de former un construit cohérent avec l'ensemble des items. Ils seront donc analysés séparément.

Les comportements de violence lors des fréquentations. Tant la victimisation que la perpétration sont mesurées. Les énoncés se rapportent à la violence psychologique (2), physique (5) et sexuelle (5) et s'inspirent de l'échelle utilisée par Lavoie et Vézina (2002) en ajoutant un item pour la violence sexuelle. La violence psychologique est mesurée par les items suivants : a) blesser dans les sentiments en critiquant méchamment l'apparence physique, les performances sexuelles, en insultant devant les gens; b) [...] en contrôlant les sorties et les cellulaires, en empêchant de voir les amis-es. Les items de violence physique sont : a) lancer un objet qui aurait pu blesser le-la partenaire; b) agripper; c) pousser ou bousculer; d) donner une claque; e) blesser avec les poings, les pieds, un objet ou une arme. Les items sur la violence sexuelle sont : a) obliger à avoir un contact sexuel (baisers, caresses, attouchements) en faisant des pressions; b) [...] en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique; c) obliger à avoir une relation sexuelle (pénétration vaginale ou anale, amour oral) en faisant des pressions; d) [...] en menaçant d'utiliser la force physique ou en utilisant la force physique; e) obliger à prendre une pose suggestive ou se dénuder pour une photo (cellulaire, web) ou une vidéo à envoyer (nouvel item). Afin d'exclure les comportements d'auto-défense, une note indiquait de ne pas rapporter les gestes posés dans un tel contexte. L'échelle de mesure est 0 (*jamais*), 1 (*1 fois*), 2 (*2 fois*) et 3 (*3 fois et plus*). Cette donnée fut recueillie au premier temps de mesure (avant le programme) et la période de référence était les derniers 12 mois. Ces variables seront étudiées comme influençant l'impact du programme.

Résultats

Il a été possible d'effectuer l'appariement des questionnaires pré-test et post-test de 263 répondant-e-s. Seuls les élèves ayant répondu aux deux moments de mesure sont retenus pour les analyses. L'évaluation retenue est de type « intention to treat » et inclut donc tous les élèves même ceux qui ont été absents aux rencontres.

Retour sur l'équivalence des groupes

Avant de conclure sur les résultats des deux groupes après le programme, il faut vérifier l'équivalence des groupes en pré-test sur les variables sociodémographiques. Il est préférable que les groupes soient semblables. Des analyses quelque peu différentes de celles du rapport technique #1 ont été réalisées et sont décrites au Tableau 1. Les modalités d'échantillonnage (sélection et répartition des classes entre les conditions) ont permis d'obtenir deux groupes de participants relativement similaires lorsque évalués sur plusieurs variables associées à l'efficacité du programme. L'analyse actuelle tient compte d'une variable sociodémographique supplémentaire, soit l'orientation sexuelle du jeune. Chaque variable a conservé ses catégories d'origine, ce qui n'était pas le cas dans le rapport technique #1. Le test exact de Fisher a été retenu pour vérifier les différences entre les deux groupes, car il permet de retenir des cellules comportant cinq sujets ou moins. Les résultats concordent cependant avec le rapport technique #1. Une différence statistiquement significative a été observée pour deux des neuf variables, soit l'âge ($p = .001$) et le niveau d'études du père ($p = .041$). Ces différences ont été jugées comme ayant peu d'influence et n'ont pas été prises en compte dans l'analyse de l'impact du programme. Par contre, dans les publications subséquentes, ce sont ces dernières analyses qui devront être mentionnées.

Tableau 1. Fréquences des variables sociodémographiques en fonction de la condition d'appartenance (vérification de l'équivalence des groupes).

<i>Variables</i>		<i>Gr. contrôle</i>		<i>Gr. expérimental</i>		χ^2
		<i>n</i>	<i>(%)</i>	<i>n</i>	<i>(%)</i>	
Genre (<i>N</i> = 261)	<i>Filles</i>	61	(62.2)	81	(49.7)	3.89
	<i>Garçons</i>	37	(37.8)	82	(50.3)	
Âge (<i>N</i> = 261)	<i>15</i>	79	(80.6)	94	(57.7)	14.66**
	<i>16</i>	17	(17.3)	59	(36.2)	
	<i>17-18</i>	2	(2.0)	10	(6.1)	
Type de famille (<i>N</i> = 261)	<i>Origine</i>	67	(69.1)	109	(66.5)	1.41
	<i>Recomposée</i>	29	(29.9)	49	(29.9)	
	<i>Accueil ou autre</i>	1	(1.0)	6	(3.6)	
Nationalité (<i>N</i> = 260)	<i>Canada</i>	93	(95.9)	161	(98.8)	2.26
	<i>Autres</i>	4	(4.1)	2	(1.2)	
Études de la mère (<i>N</i> = 261)	<i>Secondaire</i>	22	(22.4)	44	(27.0)	3.45
	<i>Collégiale</i>	36	(36.7)	57	(35.0)	
	<i>Universitaire</i>	32	(32.7)	40	(24.5)	
	<i>Ne sait pas</i>	8	(8.2)	22	(13.5)	
Études du père (<i>N</i> = 261)	<i>Secondaire</i>	23	(23.5)	58	(35.6)	8.20*
	<i>Collégiale</i>	33	(33.7)	52	(31.9)	
	<i>Universitaire</i>	30	(30.6)	28	(17.2)	
	<i>Ne sait pas</i>	12	(12.2)	25	(15.3)	
Rendement scolaire (<i>N</i> = 262)	<i>Très mauvais</i>	0	(0.0)	1	(0.6)	5.67
	<i>Mauvais</i>	7	(7.1)	11	(6.7)	
	<i>Moyenne</i>	27	(27.6)	67	(40.9)	
	<i>Bon</i>	50	(51.0)	66	(40.2)	
	<i>Très bon</i>	14	(14.3)	19	(11.6)	
Orientation sexuelle (<i>N</i> = 260)	<i>Hétérosexuel</i>	92	(94.8)	158	(96.9)	2.21
	<i>Homosexuel</i>	0	(0.0)	1	(0.6)	
	<i>Bisexuel</i>	2	(2.1)	2	(1.2)	
	<i>Ne sait pas</i>	3	(3.1)	2	(1.2)	

* $p < .05$; ** $p < .01$

Impact sur les connaissances

Dans un premier temps, des tests *t* pour échantillons appariés ont été réalisés afin de vérifier les changements de moyennes entre le pré-test et le post-test sur les cinq items de connaissance. L'annexe 1 présente les moyennes obtenues par les jeunes sur chaque item de connaissance en fonction de la condition d'appartenance. L'annexe 2 présente de façon plus spécifique les moyennes des garçons et des filles en fonction de la condition d'appartenance.

Afin d'observer les changements concrets sur les items de connaissance, nous avons analysé le pourcentage de jeunes qui fournissaient une bonne réponse au pré-test et au post-test (voir Tableau 2). Pour calculer les pourcentages, l'échelle de réponses a été dichotomisée en accord, qui comprend les choix de réponses *tout à fait ou plutôt en accord*, et en désaccord, qui comprend les choix de réponses *tout à fait ou plutôt en désaccord*. Le test de Cochran est employé pour vérifier les différences statistiques sur les items de connaissance. Les pourcentages sont présentés en fonction du genre à l'annexe 3.

Les jeunes du groupe expérimental présentent des pourcentages de bonnes réponses à la suite de l'administration du programme sur trois des cinq items (voir Tableau 2). Tel que le montre l'annexe 3, les filles de ce groupe ont amélioré leurs connaissances sur deux items et les garçons sur un seul item. À la suite du programme, davantage de jeunes considèrent qu'il est possible qu'une fille se fasse violer par son petit ami, que la violence est une prise de contrôle et que la jalousie n'est pas une preuve d'amour. Par contre, filles et garçons démontrent une absence d'amélioration par rapport au fait qu'une fille puisse exercer de la violence sexuelle envers son petit ami et que les menaces constituent une forme de violence. Concernant ce dernier item, il faut noter que les pourcentages de bonnes réponses étaient très élevés au départ, ce qui laissait peu de place à l'amélioration. Les gains après ViRAJ varient selon le genre (voir Annexe 3). Les filles considèrent davantage que la violence est une recherche de contrôle sur l'autre, mais aucun changement n'est trouvé chez les garçons pour cette connaissance.

En ce qui concerne le groupe contrôle, aucune différence significative n'a été trouvée sur les items de connaissance pour l'ensemble des jeunes (voir Tableau 2). Leurs connaissances demeurent assez stables. L'analyse par genre (voir Annexe 3) montre toutefois que les garçons

du groupe contrôle s'améliorent entre le pré-test et le post-test en ce qui concerne le fait que la violence dans les relations amoureuses signifie prendre le contrôle de l'autre, sans que nous n'ayons d'explication pour ce changement. Les filles du groupe contrôle ne présentent aucun changement significatif sur les items de connaissance.

Tableau 2. Pourcentages de jeunes qui ont répondu correctement aux items de connaissance en fonction de la condition d'appartenance

Libellé des items de connaissance	Groupe expérimental			Groupe contrôle		
	Pré-test %	Post-test %	Test de Cochran	Pré-test %	Post-test %	Test de Cochran
1. La jalousie est une preuve d'amour.	33.3	41.2	5.45*	38.8	36.7	0.20
11. Il est possible qu'une fille se fasse violer par son petit ami.	56.4	72.1	13.76***	61.2	65.3	0.29
17. Une fille ne peut pas exercer de la violence sexuelle envers un petit ami.	49.1	59.4	3.37	57.1	50.0	1.14
28. La violence dans les relations amoureuses signifie prendre le contrôle de l'autre.	47.9	61.8	9.98**	50.0	59.2	4.55
30. Lorsqu'une personne fait des menaces à l'autre sans passer aux actes, cela ne constitue pas une forme de violence.	89.7	88.5	0.20	83.7	87.8	0.89

Note. La condition E réfère au groupe expérimental et la condition C réfère au groupe contrôle.

Les items inversés ont été utilisés.

* $p < .05$; ** $p < .01$; $p < .001$.

Analyse fine des changements d'attitudes

Afin d'avoir un aperçu concret des changements d'attitudes, nous présentons les résultats à certains items, au pré-test et au post-test, dans le cas du groupe qui a reçu ViRAJ (voir Annexe 4). Pour calculer les pourcentages, l'échelle de réponses a été dichotomisée en accord, qui comprend les choix de réponses *tout à fait ou plutôt en accord*, et en désaccord, qui comprend les choix de réponses *tout à fait ou plutôt en désaccord*. Le test de Cochran est employé pour

vérifier les différences statistiques sur les items d'attitudes retenus lors du rapport technique #1. Le tableau 3 fournit les informations pour le groupe expérimental selon le genre des répondants (81 filles et 82 garçons).

Il est possible d'identifier des améliorations sur près de la moitié des items. ViRAJ a influencé favorablement 13 items sur 27 de façon notable et significative. Cinq portent sur la violence physique et sexuelle exercée par les filles. La fille qui pousse, donne une claque, bouscule ou frappe est systématiquement davantage réprouvée après le programme autant par les filles que par les garçons. Les deux genres reconnaissent de plus l'existence de la violence sexuelle exercée par les filles. Cinq items abordent d'autre part la violence sexuelle et psychologique commise par les garçons. En ce qui concerne la violence sexuelle, deux mythes sont remis en question : percevoir qu'une fille qui visite un garçon seul à la maison sous-entend un consentement à une relation sexuelle et que dépenser de l'argent pour une fille permet au garçon de s'attendre à une relation sexuelle. Ces mythes étaient au départ moins partagés par les filles et ont connu une amélioration significative plutôt chez les garçons. La violence psychologique commise par les garçons a fait face elle aussi à des remises en question, et ce par les deux genres. Après le programme, le fait de contrôler à qui la fille parle est davantage critiqué. Crier et sacrer après une fille sont également des gestes réprouvés, mais il y a place à d'autres améliorations puisque seulement environ 75% des filles et 70% des garçons manifestent ces attitudes de réprobation. Certains items portent sur la violence en général ou exercée par les deux genres. Après ViRAJ, les participants des deux genres reconnaissent davantage que garçons ou filles ont le droit de changer d'idée ou de cesser un contact sexuel et que faire boire quelqu'un pour obtenir une relation sexuelle n'est pas approprié. Ils acceptent en outre que les paroles blessantes, même associées à la colère, sont inacceptables, mais ce sont uniquement les filles qui ont fait ce dernier gain. C'est l'item qui demeure le plus faible chez les garçons (51% au post-test) et il semble que le programme n'influence pas leur vision des paroles blessantes.

En conclusion, les élèves des deux genres montrent des améliorations dans leurs attitudes. Si la différence de pourcentage semble faible entre pré-test et post-test, il ne faut pas oublier que les chiffres de bonnes réponses étaient en général déjà élevés au départ. Ceci laisse moins place à

des améliorations à la suite du programme. Celles que nous venons de discuter montraient toutes une différence significative au plan statistique.

Tableau 3. Pourcentages de filles et de garçons en désaccord avec les items d'attitudes selon le temps de mesure

#	<i>Libellés des items</i>	<i>Filles Pré-test</i>	<i>Filles Post-test</i>	<i>Garçons Pré-test</i>	<i>Garçons Post-test</i>
2	Ce n'est pas grave si une fille pousse son petit ami.	57.5	70.0	56.8	70.4
3	Il est acceptable qu'un gars perde la tête à cause de la jalousie jusqu'à frapper sa petite amie.	97.5	97.5	93.9	92.5
4	Quand on aime vraiment, on devrait toujours oublier les paroles blessantes de son-sa petit-e ami-e, lancées dans un moment de colère.	69.1	81.5	47.5	50.6
6	Il est correct qu'un gars force sa petite amie à l'embrasser.	95.1	92.6	97.5	96.3
7	Parfois une fille doit menacer son petit ami pour qu'il l'écoute.	88.8	86.3	89.0	85.4
8	Même si on change d'idée à la dernière minute après avoir accepté une relation sexuelle, ce n'est pas un viol si l'autre nous force à continuer.	81.3	93.8	82.9	90.2
10	Il est important qu'un gars s'habille toujours comme sa petite amie le désire.	96.3	96.3	92.7	90.1
14	Il est correct qu'une fille donne une claque à son petit ami s'il le mérite.	61.7	83.8	39.5	69.1
15	Il est dans l'intérêt d'un gars de refuser à sa petite amie de parler trop à un autre gars.	85.0	90.1	79.3	85.4
16	Gifler est une façon efficace pour mieux contrôler son-sa petit-e ami-e.	96.3	95.1	93.9	97.6
18	Lorsqu'un gars est tellement excité qu'il ne peut s'arrêter, il est acceptable pour lui de forcer une fille à aller jusqu'au bout sexuellement.	96.3	93.8	92.6	98.8
19	Une bonne façon pour une fille de prendre sa place face à son petit ami est de le bousculer quand il le faut.	82.7	91.4	79.3	87.7
20	Lorsque ça fait longtemps qu'elle fréquente son-sa petit-e ami-e, une personne a raison d'obliger l'autre à avoir un rapport sexuel.	98.8	97.5	92.7	97.6
21	C'est une bonne stratégie pour une fille d'apprendre à se taire pour échapper au contrôle de son petit ami.	76.5	84.0	76.5	75.9
22	Une fille ne devrait pas obliger un gars à avoir des	81.5	79.0	82.7	81.7

	relations sexuelles avec elle comme preuve d'amour.				
23	L'agression sexuelle d'une fille envers un gars n'existe pas vraiment, car les gars désirent toujours avoir une relation sexuelle.	63.0	75.0	55.6	68.8
26	Il est correct qu'une fille fasse semblant d'aimer un gars pour l'amener à avoir des relations sexuelles avec elle.	97.5	97.5	84.0	86.6
27	J'obligerai une personne à avoir une relation sexuelle si elle me laissait toucher ses parties génitales et même si, par la suite, elle refusait d'aller jusqu'au bout.	96.3	98.8	95.0	96.3
29	Une fille qui se rend chez un gars en sachant qu'il n'y a personne à la maison, laisse savoir qu'elle accepte d'avoir une relation sexuelle avec lui.	84.0	88.9	77.8	82.7
32	Si un gars dépense beaucoup d'argent pour une fille lors d'une sortie, il est normal qu'il s'attende à ce qu'elle ait une relation sexuelle avec lui.	95.1	97.5	84.1	90.1
33	Il n'y a aucune bonne raison pour qu'une fille frappe son petit ami.	61.3	76.5	76.8	82.7
34	Quand un gars est très en colère, c'est compréhensible qu'il crie après sa petite amie.	65.8	75.3	65.0	70.4
35	Une fille devrait contrôler les textos et les appels de son petit ami.	92.6	98.8	91.4	93.8
36	Habituellement, un gars ne frappe pas sa petite amie, à moins qu'elle ne le mérite.	87.7	92.6	83.5	85.0
37	Il est correct qu'une fille force son petit ami à l'embrasser.	93.8	96.3	80.0	87.7
39	Si on rencontre une fille ou un gars qui n'accepte pas une relation sexuelle, c'est efficace de l'inviter à boire pour qu'il-elle dise finalement oui.	85.2	97.5	79.0	86.3
40	Il n'y a pas de bonnes raisons pour qu'un gars sacre après sa petite amie.	71.6	77.8	62.5	70.9

Dix items qui sont demeurés plus ou moins stables avaient des pourcentages de bonnes réponses de plus de 90% au départ (voir Annexe 3). Il était donc quasi impossible au programme d'amener un changement favorable. On parle alors d'effet plafond avant l'offre du programme. Cela nous permet tout de même d'apprendre ce que les jeunes pensaient avant le programme. Plusieurs de ces items traitent de la violence exercée par les garçons ou encore de la violence sexuelle qui sont en général davantage réprochées. Il s'agit donc d'acquis chez ces jeunes qui rapportent des attitudes de dénonciation, ce avant tout programme. Il y a ainsi confirmation que garçons et filles désapprouvent la violence sexuelle exercée par les garçons lorsqu'il s'agit de

forcer à aller jusqu'au bout s'il est excité et également s'il force à embrasser. Le garçon qui frappe par jalousie est également réprouvé. Par ailleurs, la violence psychologique des filles, lorsqu'elle porte sur le contrôle de l'habillement ou des communications (appels, textos), est également évaluée défavorablement, ce avant de recevoir le programme. Pour la violence générale ou touchant les deux genres, les jeunes jugent incorrect de forcer l'autre à avoir une relation sexuelle s'il y a eu un premier toucher aux organes génitaux suivi d'un refus de poursuivre ou s'ils se fréquentent depuis longtemps. Gifler est vu comme inefficace, tout genre confondu. Deux derniers items montrent un effet plafond chez les répondantes de sexe féminin seulement. Elles sont presque toutes en désaccord avec le fait qu'une fille force son petit ami à l'embrasser et qu'elle puisse simuler être amoureuse afin d'avoir une relation sexuelle. Finalement, il est notable qu'aucun item ne connaît une baisse, ce qui indiquerait une détérioration reliée au programme. Le programme ViRAJ n'a donc pas d'influences négatives, ce qui est déjà arrivé dans certains programmes.

Influence du statut de violence passée sur l'impact du programme

Quelques données descriptives sont rapportées avant de passer aux données de l'évaluation du programme. Le problème de la violence est vécu par un nombre important de jeunes. Ainsi, près de la moitié des élèves (44.5%) mentionnent qu'ils ont été victimes de violence au cours de la dernière année. Plus précisément, 29.3% des élèves rapportent avoir subi de la violence psychologique, 14.5% de la violence physique et 28.2% de la violence sexuelle. Plus d'un jeune sur quatre (28.5%) affirme avoir infligé de la violence au cours des 12 derniers mois. Plus spécifiquement, 17.2% des jeunes rapportent avoir exercé de la violence psychologique, 18.7% de la violence physique et 5.4% de la violence sexuelle. Parmi les jeunes qui ont subi de la violence au cours de la dernière année, 53.0% affirment avoir infligé une quelconque forme de violence à leur petit-e ami-e. Une analyse descriptive des données indique que 27.4% des jeunes ont subi au moins deux gestes de violence et 14.8% ont infligé deux gestes de violence ou plus (tout type de violence confondu) au cours de la dernière. Notons que lors de l'enquête, 75.0% des élèves ont rapporté avoir eu un-e petit-e ami-e dans les derniers 12 mois.

Les effets du programme ont été évalués sur la base d'analyses de covariance (ANCOVA) en insérant la victimisation et la perpétration comme covariables. Le statut de victime ou

d'agresseur est défini par le fait de rapporter un seul geste de violence. Vu les faibles nombres, l'analyse se révèle impossible à partir d'une définition de plus grande sévérité, comme poser deux gestes. Des analyses séparées ont été effectuées sur les attitudes de désapprobation envers la violence et le sentiment d'efficacité personnelle (voir Tableau 4). Les résultats indiquent que la violence subie ou la violence infligée au cours de la dernière année n'ont pas d'influence significative sur les deux variables à l'étude. L'interaction Temps x Condition demeure statistiquement significative en ce qui concerne les attitudes, $F(1, 228) = 14.47, p < .001$. La grandeur de l'effet calculé par le η^2 est de .06, ce qui indique une influence de faible niveau du programme sur les attitudes. En intégrant le passé de violence des jeunes, l'interaction Temps x Condition demeure non significative pour le sentiment d'efficacité personnelle dans une relation de couple, $F(1, 228) = 0.17, p > .05$. L'interaction Temps x Condition x Genre permet d'affirmer que les changements associés au programme ne sont pas différents selon le genre des jeunes pour les attitudes envers la violence, $F(1, 228) = 1.57, p > .05$.

Tableau 4. ANCOVA pour les variables dépendantes en fonction de la condition et du genre

Variables	ANCOVA			
	Attitudes		Sentiment d'efficacité	
	$F(1, 228)$	η^2	$F(1, 228)$	η^2
Temps	18.40***	.08	11.44**	.05
Temps x Victimisation	1.05	.01	0.10	.00
Temps x Agression	0.10	.00	0.14	.00
Temps x Condition	14.47***	.06	0.17	.00
Temps x Genre	0.21	.00	0.61	.00
Temps x Condition x Genre	1.57	.01	0.34	.00

** $p < .01$; *** $p < .001$

Conclusion

L'intérêt premier de cette recherche est de fournir une analyse de l'impact du programme ViRAJ. Le programme a comme but de prévenir la violence chez les couples de jeunes de 14 à 16 ans. Plus spécifiquement, l'étude évaluative vise à déterminer si la participation aux deux rencontres en classe permet la modification des attitudes et des connaissances sur la violence de

même que sur le sentiment d'efficacité personnelle dans une relation de couple. Les résultats du rapport technique #2 démontrent que les jeunes du groupe ayant suivi ViRAJ obtiennent des scores plus élevés par rapport au groupe contrôle en ce qui concerne trois connaissances. C'est grâce à la présence de ce dernier groupe qu'on peut affirmer que les améliorations dans les données sont réellement attribuables au programme. De plus, le fait d'avoir subi ou infligé de la violence à un-e petit-e ami-e au cours des 12 derniers mois n'influence pas l'effet du programme chez les jeunes en ce qui concerne les attitudes. ViRAJ apparaît donc efficace pour améliorer en premier lieu les attitudes et les connaissances envers la violence, les cibles principales de notre évaluation. On peut donc affirmer que le but principal du programme a été atteint, car les jeunes ont des attitudes plus défavorables par rapport au thème, peu importe leur histoire de violence, et ils ont de meilleures connaissances.

Un autre impact intéressant de ViRAJ est d'amener des changements tant chez les garçons que les filles. Il reste néanmoins que le programme est moins efficace chez les garçons, soit qu'ils maintiennent un mythe, soit qu'ils sont moins nombreux à réviser leur position ou connaissances. L'étude des items fournit des pistes aux intervenants.

Nos résultats nous permettent de raffiner l'analyse de l'impact du programme. Les jeunes élèves ont déjà, avant de recevoir un programme comme ViRAJ, des acquis de rejet de la violence sexuelle et de la violence physique émise par les garçons. Il demeure cependant que près d'un jeune sur dix maintient des attitudes négatives et qu'une réflexion grâce à un programme comme ViRAJ a encore sa place. Le programme ViRAJ peut consolider ce rejet de la violence exercée par les garçons et jouer un rôle clé dans la modification d'attitudes portant sur la violence exercée par les filles. La violence psychologique de type verbal (crier, sacrer) devra par ailleurs faire l'objet d'interventions supplémentaires vu que 25% des jeunes des deux genres l'approuvent encore.

De plus, cette analyse fine des items d'attitudes nous fournit d'importantes connaissances sur notre outil de mesure. Le défi demeure d'améliorer la qualité du questionnaire en augmentant la sensibilité des questions à l'échelle d'attitudes afin de mieux dépister les changements dus à un programme. Un questionnaire efficace fournirait moins de données plafond au départ.

Au plan de la recherche, ces données devront être analysées avec les procédures d'imputation de données manquantes, ce qui n'a pu être réalisé ici. Ceci aurait pour effet d'augmenter le nombre d'élèves étudiés, ce qui permettrait de consolider les conclusions actuelles. Dans le futur, la mesure d'attitudes devrait idéalement permettre d'étudier de façon séparée la violence exercée par les filles et celle exercée par les garçons.

Le programme revu en 2009 semble donc bien reçu et efficace. Parmi les améliorations à rechercher, il faudrait analyser les conditions permettant d'offrir les quatre scènes prévues dans la première rencontre. Il arrive trop souvent en effet que la quatrième scène portant sur le contrôle émotif positif soit annulée faute de temps. De plus, il faut persévérer dans le travail fait pour rejoindre davantage les garçons. La violence verbale ainsi que la jalousie comme preuve d'amour sont encore à travailler avec garçons et filles. Finalement, il faut souligner que ces résultats favorables peuvent s'expliquer par la qualité des intervenants. Entraide Jeunesse Québec offre en effet ViRAJ depuis des années et récemment à près de 3000 élèves. Ils ont toujours respecté la formule exigeante d'avoir un homme et une femme comme animateurs. Nous suggérons qu'il s'agit de la formule gagnante.

Références

- Fernet, M. (2002). *La violence subie par les adolescents et adolescentes dans le contexte des relations amoureuses : une revue des écrits*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Lavoie, F., Dufort, F., Hébert, M., & Vézina, L. (1997). *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors de fréquentations*. Une évaluation de ViRAJ selon une approche quasi expérimentale (Rapport final déposé au conseil québécoise de la recherche sociale). Québec : Université Laval.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2001). Violence dans les relations amoureuses. Dans Institut de la statistique du Québec (Ed.), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois 1999* (pp. 471-484). Québec : Les publications de Québec.
- Riberdy, H., & Tourigny, M. (2009). *Violence et fréquentations amoureuses au secondaire : coup d'œil à Montréal*. Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais, Rapport thématique numéro 3.

Annexe 1.

Différences de moyennes sur les items de connaissance selon la condition

	Groupe contrôle		Groupe expérimental	
	Pré-test <i>M (ET)</i>	Post-test <i>M (ET)</i>	Pré-test <i>M (ET)</i>	Post-test <i>M (ET)</i>
1. La jalousie est une preuve d'amour.	2.31 (0.89)	2.31 (0.77)	2.27 (0.78)	2.45 (0.83)
	$t = 0.00, dl=97, p = 1.00$		$t = -3.12, dl=164, p = .002$	
11. Il est possible qu'une fille se fasse violer par son petit ami.*	2.65 (1.28)	2.78 (1.24)	2.65 (1.27)	3.09 (1.21)
	$t = -0.92, dl=96, p = .359$		$t = -4.05, dl=159, p = .000$	
17. Une fille ne peut pas exercer de la violence sexuelle envers un petit ami.	2.67 (1.12)	2.40 (1.12)	2.39 (1.18)	2.71 (1.14)
	$t = 1.82, dl=96, p = .073$		$t = -2.70, dl=160, p = .008$	
28. La violence dans les relations amoureuses signifie prendre le contrôle de l'autre.*	2.31 (1.19)	2.53 (1.18)	2.33 (1.16)	2.69 (1.18)
	$t = -1.97, dl=96, p = .052$		$t = -3.82, dl=162, p = .000$	
30. Lorsqu'une personne fait des menaces à l'autre mais sans passer aux actes, cela ne constitue pas une forme de violence.	3.30 (0.86)	3.36 (0.74)	3.42 (0.72)	3.45 (0.79)
	$t = -0.72, dl=96, p = .476$		$t = -0.54, dl=162, p = .589$	

*Les items inversés ont été utilisés.

Annexe 2.

Différences de moyennes sur les items de connaissance selon le genre et la condition

Libellé des items de connaissance	Condition	Garçons			Filles		
		Pré M (ET)	Post M (ET)	t	Pré M (ET)	Post M (ET)	t
1. La jalousie est une preuve d'amour.	E	2.24 (0.84)	2.48 (0.91)	-2.66*	2.31 (0.74)	2.43 (0.76)	-1.69
	C	2.11 (0.91)	2.27 (0.90)	-1.23	2.43 (0.87)	2.33 (0.68)	1.18
11. Il est possible qu'une fille se fasse violer par son petit ami.	E	2.64 (1.28)	3.04 (1.18)	-2.69**	2.63 (1.28)	3.11 (1.25)	-3.01**
	C	2.41 (1.32)	2.32 (1.31)	0.32	2.80 (1.23)	3.07 (1.10)	-1.52
17. Une fille ne peut pas exercer de la violence sexuelle envers un petit ami.	E	2.48 (1.14)	2.81 (1.06)	-2.00*	2.30 (1.22)	2.63 (1.20)	-1.91
	C	3.03 (0.99)	2.43 (1.02)	2.78**	2.45 (1.14)	2.38 (1.18)	0.34
28. La violence dans les relations amoureuses signifie prendre le contrôle de l'autre.	E	2.37 (1.15)	2.56 (1.18)	-1.58	2.33 (1.17)	2.81 (1.17)	-3.57**
	C	2.24 (1.28)	2.70 (1.22)	-2.49*	2.35 (1.15)	2.42 (1.15)	-0.50
30. Lorsqu'une personne fait des menaces à l'autre sans passer aux actes, cela ne constitue pas une forme de violence.	E	3.47 (0.67)	3.42 (0.82)	0.53	3.35 (0.77)	3.48 (0.76)	-1.24
	C	3.30 (0.94)	3.32 (0.85)	-0.17	3.30 (0.81)	3.38 (0.67)	-0.84

Note. La condition E réfère au groupe expérimental et la condition C réfère au groupe contrôle.

Les items inversés ont été utilisés.

* $p < .05$; ** $p < .01$

Annexe 3.

Pourcentages de garçons et de filles qui ont répondu correctement aux items de connaissance selon la condition d'appartenance

Libellé des items de connaissance	Condition	Garçons			Filles		
		Pré-test %	Post-test %	Cochran	Pré-test %	Post-test %	Cochran
1. La jalousie est une preuve d'amour.	E	32.9	41.5	3.27	34.6	42.0	2.25
	C	35.1	40.5	0.40	41.0	34.4	1.60
Il est possible qu'une fille se fasse violer par son petit ami.	E	54.9	69.5	5.14*	56.8	74.1	9.00**
	C	54.1	45.9	0.69	65.6	77.0	2.00
Une fille ne peut pas exercer de la violence sexuelle envers un petit ami.	E	51.2	61.0	1.26	46.9	58.0	2.31
	C	70.3	48.6	4.00	49.2	50.8	0.37
La violence dans les relations amoureuses signifie prendre le contrôle de l'autre.	E	48.8	56.1	1.50	48.1	67.9	9.14**
	C	45.9	67.6	8.00**	52.5	54.1	0.29
Lorsqu'une personne fait des menaces à l'autre sans passer aux actes, cela ne constitue pas une forme de violence.	E	93.9	89.0	3.57	85.2	87.7	0.69
	C	83.8	86.5	0.14	83.6	88.5	0.82

Note. La condition E réfère au groupe expérimental et la condition C réfère au groupe contrôle.
Les items inversés ont été utilisés.

* $p < .05$; ** $p < .01$

Annexe 4.

Pourcentages de jeunes qui désapprouvent les items d'attitudes avant et après ViRAJ

Libellé des items	Pré-test (%)	Post-test (%)	Test de Cochran
Ce n'est pas grave si une fille pousse son petit ami.	57.4	70.6	10.26***
Il est acceptable qu'un gars perde la tête à cause de la jalousie jusqu'à frapper sa petite amie.	95.8	96.3	0.77
Quand on aime vraiment, on devrait toujours oublier les paroles blessantes de son-sa petit-e ami-e, lancées dans un moment de colère.	58.3	66.5	4.08*
Il est correct qu'un gars force sa petite amie à l'embrasser.	96.3	94.5	0.82
Parfois une fille doit menacer son petit ami pour qu'il l'écoute.	89.0	86.0	1.00
Même si on change d'idée à la dernière minute après avoir accepté une relation sexuelle, ce n'est pas un viol si l'autre nous force à continuer.	82.03	92.1	9.14**
Il est important qu'un gars s'habille toujours comme sa petite amie le désire.	94.5	93.3	.033
Il est correct qu'une fille donne une claque à son petit ami s'il le mérite.	50.6	76.1	32.96***
Il est dans l'intérêt d'un gars de refuser à sa petite amie de parler trop à un autre gars.	81.7	87.9	4.48*
Gifler est une façon efficace pour mieux contrôler son-sa petit-e ami-e.	95.2	96.4	0.40
Lorsqu'un gars est tellement excité qu'il ne peut s'arrêter, il est acceptable pour lui de forcer une fille à aller jusqu'au bout sexuellement.	94.5	96.4	1.00
Une bonne façon pour une fille de prendre sa place face à son petit ami est de le bousculer quand il le faut.	81.2	89.6	7.54**
Lorsque ça fait longtemps qu'elle fréquente son-sa petit-e ami-e, une personne a raison d'obliger l'autre à avoir un rapport sexuel.	95.8	97.6	1.00
C'est une bonne stratégie pour une fille d'apprendre à se taire pour échapper au contrôle de son petit ami.	76.1	80.2	0.90
Une fille ne devrait pas obliger un gars à avoir des relations sexuelles avec elle comme preuve d'amour.	82.3	80.6	0.22
L'agression sexuelle d'une fille envers un gars n'existe pas vraiment, car les gars désirent toujours avoir une	59.8	72.2	10.53***

relation sexuelle.			
Il est correct qu'une fille fasse semblant d'aimer un gars pour l'amener à avoir des relations sexuelles avec elle.	90.9	92.1	0.22
J'obligerais une personne à avoir une relation sexuelle si elle me laissait toucher ses parties génitales et même si, par la suite, elle refusait d'aller jusqu'au bout.	95.7	97.5	0.82
Une fille qui se rend chez un gars en sachant qu'il n'y a personne à la maison, laisse savoir qu'elle accepte d'avoir une relation sexuelle avec lui.	80.5	86.0	4.17*
Si un gars dépense beaucoup d'argent pour une fille lors d'une sortie, il est normal qu'il s'attende à ce qu'elle ait une relation sexuelle avec lui.	89.7	93.9	4.46*
Il n'y a aucune bonne raison pour qu'une fille frappe son petit ami.	68.7	79.3	6.42*
Quand un gars est très en colère, c'est compréhensible qu'il crie après sa petite amie.	65.2	72.6	6.00*
Une fille devrait contrôler les textos et les appels de son petit ami.	92.1	96.3	3.77
Habituellement, un gars ne frappe pas sa petite amie, à moins qu'elle ne le mérite.	85.8	89.0	0.86
Il est correct qu'une fille force son petit ami à l'embrasser.	87.1	92.1	3.56
Si on rencontre une fille ou un gars qui n'accepte pas une relation sexuelle, c'est efficace de l'inviter à boire pour qu'il-elle dise finalement oui.	82.3	92.0	10.67***
Il n'y a pas de bonnes raisons pour qu'un gars sacre après sa petite amie.	66.3	74.1	4.90*

* $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$